

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 373

Artikel: Adresse présentée à la Conférence du désarmement : lue par Miss Dingman, présidente du Comité féminin international

Autor: Dingman

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260593>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie NICOL, 14, rue Micheli-du-Crest

Compte de chèques postaux 1.943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.--

ÉTRANGER... 8.--

Le numéro... 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 Fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES

La ligne ou son espèce:

40 centimes

Réductions p. annonces répétées

Les nations ne se sau-
veront point isolées non
plus que les individus.
En ce siècle, c'est un mou-
vement de totalité que
demande Dieu au genre
humain.

GRATRY.

Auprès de la Conférence du Désarmement

La Journée des Pétitions

Puisque la bonne Dame Nature, protégeant contre eux-mêmes les imprudents qui dépassent leurs forces et leurs possibilités de santé, avait décidé de faire ce jour-là un exemple avec la Rédactrice du Mouvement en lui donnant, de son inexorable baguette, le coup décisif qui la retiendrait à plat de lit, force nous est de venir avouer à nos lecteurs et lectrices que nous n'avons rien vu nous-même de ces manifestations, aux préparatifs desquelles nous avions pourtant collaboré de si près, si bien que, pour contradictoire et ironique que cela paraisse, nous serions bien empêchée d'en faire nous-même le récit ! Heureusement que l'obligeance de notre confrère, le Schw. Frauenblatt, nous a permis de combler cette lacune, en mettant à notre disposition le récit publié par l'organe féministe de Suisse allemande, auquel nous avons fait les très larges emprunts qui suivent, et qui renseigneront, eux, de première main nos lecteurs.

Toutefois, et puisque c'est notre journal qui, le premier, a lancé un appel aux femmes suisses à venir à Genève pour cette remise des pétitions, qu'il nous soit permis d'ajouter ici un mot encore, non seulement de regrets pour les changements continus concernant cette cérémonie, mais aussi d'explication. Car nos oreilles ont tinté à plusieurs reprises au cours des journées qui ont précédé le 6 février, nous apportant des échos de plaintes de celles que nous avions engagées à venir de l'autre bout de la Suisse pour leur offrir... quoi ? rien, disait-on, puisque la date de la remise des pétitions, brusquement avancée du jeudi 11 au samedi 6, avait été encore changée de l'après-midi au matin, bien avant l'heure de l'arrivée des express, et que la façon dont cette manifestation était comprise empêcherait forcément le grand nombre d'assister à cette émouvante cérémonie. Que ces critiques aient paru pleinement justifiées à celles qui les formulaient, et que nous ayons pu être traitées de girouettes tournant à tous les vents et de mauvaises organisatrices, nous le comprenons. Et pourtant...

Et pourtant, il faut que l'on se rende compte que, soit les Genevoises qui ne sont pas de plus mauvaises organisatrices que leurs sœurs d'autres cantons, soit M^{lle} Rosa Manus, qui compte l'expérience de nombreux Congrès internationaux derrière elle, ne pouvaient faire autrement ni mieux, ligottées et entravées qu'elles étaient par la nature même de cette manifestation. Car nous dépendions là, non pas de nous-mêmes, mais de la S.d.N., qui est une grande dame très stricte quant à sa procédure, et pour laquelle, à son tour, et malgré l'inépuisable complaisance et la parfaite compréhension de son Secrétariat, cette « Journée des pétitions » constituait une innovation en désaccord avec toutes ses habitudes. Ce n'est que le lundi que nous avons su que M. Henderson voulait que cette Journée eût lieu dès le samedi suivant ; et ce n'est que le mercredi après-midi qu'a siégé la Commission de la Conférence chargée d'étudier le détail de la cérémonie, et au sein de laquelle, nous tenons à le dire ici, tout notre projet aurait sombré sans Miss Woolley, la déléguée des États-Unis, qui le défendit avec autant de savoir-faire que de conviction. Le jeudi matin — l'avant-veille — on n'avait encore autorisé qu'une femme par pays à entrer à la Conférence, et non pas quatre, comme ce fut définitivement le cas ; le jeudi soir, nous étions convoquées pour dix heures trente, alors que le vendredi soir, on nous informait que ce serait pour dix heures précises, et que le samedi matin un agent venait en toute hâte, à neuf heures quarante-cinq, avertir Rosa Manus que la cérémonie allait commencer sans nous... Comment, mais comment, dans ces conditions, faire œuvre suivie, régulière,

méthodique ? et n'y avait-il pas là de quoi désespérer les meilleures organisatrices du monde ?...

Quant au fait que toutes celles qui ont fait le voyage de Genève n'ont pu assister de visu à la remise des pétitions, il découle tout naturellement de celui que — chose rare, unique — c'est la Conférence elle-même in pleno qui a reçu ces pétitions, et que l'on ne pénétré pas dans sa salle de séances comme dans un moulin, pas davantage d'ailleurs que dans aucun Parlement du monde. Du reste, la décision prise de charger, dans un sentiment de solidarité, des femmes suisses, françaises, anglaises, de figurer pour leurs sœurs des pays dont on n'avait point trouvé de représentantes dans le défilé devant la Conférence, a permis à bon nombre de pénétrer dans le sanctuaire. Les cortèges, de quelque groupement que ce fut des manifestants auprès de la Conférence, n'ayant pas été autorisés, et la cérémonie au Palais Eynard au moment du départ des pétitions ayant été remplacée très judicieusement par le meeting de la Réformation, qui permettait à chacune d'être assise au chaud, au lieu de rester debout dans le brouillard... que restait-il à faire ? Nos Comités se sont pourtant encore employés de leur mieux à adoucir les déceptions qui pouvaient subsister, et l'excellent poste de T.S.F. du Club de la Conférence, le déjeuner en commun, si gai et si cordial, dans les locaux toujours accueillants de la Taverne antialcoolique de Plainpalais, la visite du B.I.T., les invitations particulières, ont certainement prouvé à toutes celles qui avaient fait l'effort de ce voyage combien nous leur étions reconnaissantes.

Reconnaissantes et pleines d'admiration : n'y en a-t-il pas, parmi nos voisines de France, qui sont parties dès 5 heures du matin pour arriver à temps au rendez-vous ? n'en supposons-nous pas, parmi les femmes suisses, qui en ont fait tout autant ? ne savons-nous pas quelle charge financière, sans parler de la précieuse denrée que consomme tout voyage : le temps, représente le moindre déplacement pour des bourses féministes et féminines ? Aussi, si nous avons tenu à donner ici ces quelques mots d'explications, est-ce beaucoup pour avoir le plaisir de remercier en terminant, et cette mise au point faite, toutes celles dont les appréciations élogieuses et l'élan d'enthousiasme nous ont largement dit comment elles ont trouvé à Genève, et malgré tout, davantage encore que ce qu'elles étaient venues y chercher.

Et maintenant, nous passons la plume à notre confrère de Suisse allemande.

E. Gd.

On parle toujours de l'opinion publique. Personne ne sait au juste ce que c'est : aujourd'hui nous l'avons vue.

W. (ILLIAM) M. (ARTIN).

(Journal de Genève, 7 février 1932.)

... Quoique a eu le privilège de participer, le 6 février dernier, à Genève, à la remise des pétitions à la Conférence du Désarmement n'a pu manquer de ressentir l'impression émouvante de vivre un moment historique. Et ce n'est pas seulement la présentation de nos huit millions de signatures qui nous a toutes si profondément impressionnées, mais aussi, puisque avant et après nous d'autres représentants d'autres millions d'êtres humains ont pris la parole, le sentiment d'une volonté de paix mondiale invincible et catégorique qui se faisait impérieusement jour. Et cette volonté, cette opinion, ces desirs, ces exigences de millions et de millions, elle résonnait d'un discours à l'autre, par-

fois sur un ton de menace, et portait toujours sur ce même mot : *Désarmement*. M. Vandervelde a parlé de la colère sainte des peuples qui tonnerait contre la Conférence, si celle-ci devait échouer ; le représentant de deux millions d'étudiants a proclamé : « C'est vous qui déclarez la guerre, mais c'est nous, les jeunes, qui devons la faire, et nous n'en voulons plus » ; les Églises ont rappelé que l'homme ne doit point tuer, et que la guerre est un crime devant Dieu ; les ouvriers qu'ils ne venaient pas en suppléments, mais qu'ils exigeaient... Une foule, mais une foule de lettres, de télégrammes, et de résolutions étaient parvenus au Secrétariat et à M. Henderson, ainsi qu'il le déclara en ouvrant cette séance, parlant au nom de millions et de millions d'êtres humains, et insistant auprès de la Conférence en faveur du désarmement ; citons seulement ici l'Alliance Coopérative Internationale, qui représente 70 millions de familles dans 44 pays ; le Conseil Oriental de la Conférence méthodiste acunémique, qui comprend 50 millions d'individus ; le Congrès extraordinaire de la Commission syndicale de Belgique, représentant un total de 150 millions de travailleurs organisés ; le IX^e Congrès de la Fédération des auteurs (*Pen Club*), réunissant les principaux auteurs et poètes du monde entier, etc. Nous-mêmes apportons plus de 8 millions de signatures ; M^{me} Stenbergh-Engering, la Présidente internationale des Ligues féminines catholiques, parla au nom de 25 millions de femmes catholiques ; M. Titulesco remit 2 millions et demi de signatures recueillies l'été dernier par la presse hollandaise ; le Dr. Muller représenta toutes les Églises évangéliques du monde et toutes les organisations chrétiennes évangéliques ; M. Dupuis, les Ligues des Droits de l'Homme avec des centaines de milliers de membres ; Lord Cecil, les Associations pour la S. d. N. avec un million et demi de membres ; M. Vandervelde, vingt-cinq millions de travailleurs ; M. Jouhaux, quatorze millions d'ouvriers syndiqués... Et l'on sentait si bien derrière ces millions et millions de voix et de signatures des êtres humains réclamant la paix, le désarmement, honnissant la guerre, que la Conférence n'a pas pu ne pas réaliser à quoi elle s'exposait si elle ne répondait pas à cette clameur universelle.

(La suite en 3^{me} page.)

Lire en 2^{me} page:

Nos prud'femmes genevoises.

L'ouverture, puis la fermeture d'une maison spéciale à Genève.

Autour de la Conférence du Désarmement.

En 3^{me} et 4^{me} pages:

La collaboration des femmes à l'organisation de la paix.

D.: La Journée des pétitions.

Le tuteur général et les femmes.

H. Z.: La Société coopérative de cautionnement « Saffa ».

S. BONARD: La V^{me} Journée des Femmes vaudoises.

En feuilleton:

J. FRIEDLI: Lettre de Lausanne.

À travers les Expositions. — Publications re-

Adresse présentée à la Conférence du Désarmement

Lue par Miss Dingman, Présidente du Comité féminin international.

Monsieur le Président et Messieurs les Délégués,

C'est avec le sentiment profond de notre responsabilité que nous venons aujourd'hui devant vous, en tant que représentantes de quinze organisations internationales et de leurs sociétés affiliées dans cinquante-six pays, comprenant dans l'ensemble environ 45 millions d'adhérentes. Nous nous sommes constituées en Comité afin d'aider par tous les moyens en notre pouvoir à organiser le mouvement d'opinion publique en faveur de la Conférence et à réaliser l'ardent désir du monde pour le désarmement et la sécurité. Œuvre vaste, et dont les proportions s'accroissent sans cesse.

Au nom de nos organisations du monde entier, nous vous apportons ces pétitions. Nous ne pouvons pas les considérer comme une simple liasse de papiers. Nous ne pouvons pas les regarder sans émotion, car elles sont l'expression d'un désir ardent, et d'un besoin vital — le désir et le besoin de la paix. La réunion de ces millions de signatures a été une tâche qui a demandé beaucoup d'efforts volontaires et dévoués. Et pourtant ce ne sont là que les signatures d'une faible fraction de tous ceux qui sont convaincus de l'urgence nécessaire du désarmement et dont le nombre augmente de toutes parts dans des proportions toujours plus grandes. Aucune peine n'a

L'arrivée des pétitions au Bâtiment Electoral sur un camion de propagande, qui a circulé en ville toute la journée du 5 février.



Photo P. Gaiselin, Genève (Droits de reproduction réservés)

Cliché Mouvement Féministe

(Les pétitions ont été exposées toute la semaine dans une salle du Bâtiment de la Conférence).



été épargnée pour faire de la signature de ces pétitions un acte d'une signification et d'une sincérité profondes. Derrière chacun de ces noms, il y a une personnalité vivante, un être humain qu'une grande crainte étreint, la crainte de la destruction de notre civilisation, mais qui également est animé d'une forte volonté de paix qui ne peut être ignorée et à laquelle satisfaction ne peut être refusée.

Il a parfois été souligné par des hommes politiques que le monde n'est pas prêt pour le désarmement. Voici tout au moins la réponse d'une multitude d'hommes et de femmes de toutes les parties du monde qui sont décidés à ce que rien ne vienne retarder davantage l'exécution des engagements pris par les Gouvernements à maintes reprises, de réaliser une réduction et une limitation véritable, générale et importante des armements.

Mais cet engagement de désarmer n'est pas le seul qui ait été pris. On ne peut répéter trop souvent que nous avons donné notre parole de « renoncer à la guerre en tant qu'instrument de politique nationale ». Si cette promesse solennelle faite par nos gouvernements ne doit pas rester lettre morte, si nous voulons être fidèles au meilleur de nous-mêmes et aux engagements pris les uns envers les autres, nous sommes tenus, sur l'honneur, de rechercher immédiatement une méthode différente et meilleure de régler nos différends. Cela semblerait presque une insulte de mettre en doute la sincérité de ces engagements si nous n'avions eu, au cours de ces derniers jours, la preuve tragique de la distance qui reste encore à parcourir avant que nous puissions croire en toute confiance que ces engagements soient tenus.

Nous vivons tous sous la menace d'un lourd nuage de dépression et d'anxiété. C'est plus haut que se trouve la seule issue. Nous adjoignons ceux qui nous conduisent de s'élever au-dessus des brouillards de la méfiance et de la crainte, pour faire l'expérience audacieuse d'une réduction des moyens et du matériel de guerre comme étape essentielle vers la suppression de la guerre elle-même. En qualité de messagères d'une multitude d'êtres qui auraient voulu se trouver ici pour parler eux-mêmes, nous déclarons que les peuples veulent la paix; nous vous donnons l'assurance que nous appuierons les efforts que vous ferez pour assurer le succès de cette Conférence si importante, et que nous sommes prêtes à prendre notre part des sacrifices et des risques qui pourront être nécessaires.

En dépit de tout cela, il est indéniable que de sinistres influences travaillent contre nous. Si l'une des deux grandes causes de guerre est la peur, l'autre est la cupidité; et, si la peur peut faire beaucoup pour paralyser les efforts des amis de la paix, la cupidité incite un grand nombre d'hommes à devenir ses ennemis invétérés, bien que secrets. La seule façon de résister aux forces engendrées par l'égoïsme est de les dévoiler. Nous comptons sur vous pour démasquer tous ces adversaires, car nous ne pouvons lutter contre des ombres ni contre des rumeurs.

En même temps qu'elle constitue une menace constante pour l'avenir, l'accumulation des armements est également un fardeau écrasant qui paralyse tous les efforts faits en vue d'échapper à la dépression économique de l'heure actuelle et de reconstituer à nouveau l'armature ébranlée de notre civilisation. En ce moment de crise aiguë dans tous les pays, plus de soixante-cinq millions de francs ont été dépensés chaque jour pour la préparation de la guerre. Nous sommes lassés des

sacrifices toujours nouveaux qui nous sont réclamés en vue d'une œuvre de destruction; l'homme qui aura le courage de demander des sacrifices pour des fins constructives sera suivi avec enthousiasme. Seul un avenir pacifique peut racheter le passé et rendre justice à ceux qui ont donné leur vie dans l'espoir de mettre un terme à la guerre.

Une grande vision apparaît clairement aux yeux de cette génération: la vision de toutes les forces de l'humanité réunies en vue d'un seul but, en vue d'un ordre mondial nouveau, fondé sur la compréhension mutuelle et la bonne volonté internationale.

Nous comptons sur vous pour nous faire avancer, dès maintenant, d'un pas vers la réalisation de cette vision de paix. Ce n'est pas seulement pour nous-mêmes que nous plaçons, mais aussi pour les générations à venir. En tant que femmes et mères, la pensée de ce qu'une autre guerre signifierait pour nos enfants est le stimulant le plus actif qui nous incite à l'effort que nous faisons pour préserver leur vie d'un destin aussi néfaste.

Vous avez été choisis par vos Gouvernements respectifs comme Délégués à cette grande Assemblée, mais ce n'est pas au nom des Gouvernements seuls que vous parlez et agissez. Vous êtes responsables devant les peuples du monde. Au cours de ces semaines anxieuses pendant que vous appliquez toutes les forces de votre intelligence et de votre discernement aux problèmes complexes qui vous sont soumis, les peuples attendent; ils sont décidés à ce que, d'une façon quelconque, une voie vers la solution soit trouvée; ils frappent aux portes et demandent à être entendus. Ils vous conjurent de ne pas vous laisser détourner du dessein bien arrêté de libérer l'humanité du fardeau intolérable des préparatifs de guerre et de dissiper l'atmosphère de haine et d'insécurité qu'ils engendrent.

Nous n'ignorons pas les graves difficultés qui vous confrontent, ni l'écrasante épreuve à laquelle seront soumis votre patience, votre courage et votre bonne volonté. Mais des obstacles techniques, quelque formidables qu'ils puissent être, ne sont pas insurmontables s'il y a une volonté forte pour triompher, et nous croyons de tout cœur qu'il y a derrière vous un mouvement si puissant d'opinion publique que vos efforts ne doivent pas être et ne seront pas vains.

Nos prud'femmes genevoises

En compagnie de tous leurs collègues masculins, nos élus du 30 janvier ont prêté serment devant le Conseil d'Etat, avant d'être installés dans leurs fonctions; puis les différents groupes se sont organisés, répartissant les charges entre leurs membres.

Dans le groupe XI Patrons, notamment (carrières libérales, « sans profession », etc.), les cinq femmes nouvelles élus ont été mises à l'honneur par leurs dix collègues masculins, qui leur ont cédé toutes les places importantes avec une abnégation qu'il faudrait être terriblement naïves pour prendre au sérieux. Il n'est point besoin, en effet, d'être spécialement perspicaces pour discerner là une charmante petite manœuvre antiféministe, destinée à embarrasser les femmes en les mettant immédiatement en vedette dans des situations dont elles avaient d'abord à faire l'apprentissage. Combien plus sérieux et plus vraiment féministes ont été, voici

neuf ans, les Conseils de paroisses qui, lorsque les femmes y sont aussi arrivées pour la première fois, ne leur ont pas tendu le piège de charges auxquelles elles n'étaient point encore préparées, avec l'espoir de les y voir trébucher.

Mais, est-il besoin de le dire? nous avons confiance dans le savoir-faire et l'intelligence de nos élus pour déjouer cette mesquine combinaison, et prouver à MM. les juges prud'hommes du groupe XI Patrons, au cours des quatre années qui viennent, qu'en voulant jouer un mauvais tour aux femmes, ils ont compté... sans les femmes!

M^{lle} Emilie Gourd tient à exprimer ici ses meilleurs remerciements à toutes celles à Genève, en Suisse et à l'étranger, dont les messages, les lettres et les envois de fleurs à l'occasion de son accord de santé, l'ont infiniment touchée et consolée.

L'ouverture, puis la fermeture d'une maison spéciale à Genève.

Tant de bruits ont couru, des plus fantastiques aux moins bienveillants, sur les « préparatifs » d'un ordre très spécial — oui, vraiment, très spécial! — qui auraient été faits à Genève, pour offrir à ceux des membres des délégations à la Conférence qui en auraient éprouvé le besoin des joies, qui ne sont ni de l'ordre spirituel, ni de celui de la chasteté — et ces rumeurs suscitant des questions de nos amis de l'étranger, nous voudrions leur mettre ici, un point final.

Liquidons d'abord les rumeurs extraordinaires, selon lesquelles « on » aurait amené 300 femmes à Genève pour les besoins de la Conférence, ou encore « on » aurait décidé de rouvrir les maisons de tolérance fermées depuis sept ans bientôt, ou enfin qui assurait (cela c'était un journal français qui le publiait) que le « Conseil de la Ville » avait délibéré de l'ouverture d'une maison à l'enseigne du Plat d'Etain... Inutile de dire qu'il n'y avait pas un mot de vrai dans ces inventions. Nous pouvons d'autant mieux l'affirmer que, pour être absolument sûres de nos sources quand nous démentions, nous nous étions adressées au Département de Justice et de Police, dont le chef, M. le Conseiller d'Etat Frédéric Martin, nous avait répondu qu'il nous autorisait à déclarer en son nom que son Département était absolument décidé à continuer à faire appliquer la loi du 30 mai 1925 sur la moralité publique comme il l'a fait jusqu'à présent.

1 Nous publions ici les articles essentiels de cette loi:

Art. 1^{er}. — Sera puni d'emprisonnement pouvant s'élever jusqu'à deux ans, et en outre de l'interdiction des droits mentionnés à l'art. 12 Nos 1 et 2 du Code pénal pendant cinq ans au plus, celui qui d'une manière quelconque et en quelque lieu que ce soit, facilite ou provoque la prostitution d'autrui et en tire un profit direct.

Art. 3. — Tout tenancier d'un local servant habituellement à la prostitution sera passible d'un emprisonnement pouvant s'élever jusqu'à 3 mois et d'une amende jusqu'à 500 francs, ou de l'une de ces peines seulement.

Art. 4. — Lorsqu'il résultera d'un jugement que la prostitution s'exerce dans un établissement public quelconque, le Conseil d'Etat pourra en ordonner la fermeture immédiate.

qui fera sans doute plus fortes mes profondes convictions.

Mais voilà: messieurs les étudiants de Lausanne, jaloux sans doute de l'Action Française à la séance du Trocadero, ont fait un si long tapage que le public dut s'en aller sans voir la conférence.

Ce que j'ai vivement regretté. Je me réjouissais d'entendre, une fois de plus, que la suffragiste n'est point femme, qu'une sottise ambition dévoie son énergie, qu'en elle l'esprit tue le cœur (si on lui reconnaît de l'esprit), que ses disgrâces ont fait ses convictions, et quoi encore? Soit toutes les aimables choses que dit à des Suissesses le Suisse Pierre Grellet, et qui semblaient annoncer certains échos sur Keyserling.

Messieurs les étudiants n'ont point permis la conférence.

Or, combien de ceux qui manifestèrent avec une si patriotique énergie ont lu Keyserling plus que moi? Plus que l'agent tout essoufflé de la bousculade, disant pourtant avec une douce bonhomie: « Ils n'ont point tout à fait tort! » Leur résolution d'ostracisme eut-elle des bases plus sérieuses qu'un seul article de journal?

Si j'aime en ces jeunes gens — qui savent le grec — l'ombrageuse susceptibilité qui les ont fait souffrir en cœur, je songe avec mélancolie au mot de Thémistocle, que je ne suis jamais qu'en français: *Frappé, mais écoute...*

La Gazette n'aurait-elle pas dû leur apprendre à écouter comme à siffler?

Je me sens triste. Parce que je ne puis sans réserve approuver nos étudiants. Ce serait là d'après Keyserling, « le sentiment le plus féminin » (d'où je n'ai pas perdu ma soirée). Car le plus profond désir de la femme « serait de rencontrer et d'exalter en l'homme les plus hautes valeurs humaines ». (La violence étant, plutôt que virile, « frivole ».)

Donc me voilà, de suffragiste, faite femme, puisque je ne puis voir des Zofingiens sans les désirer parfaits sans m'affliger qu'ils ne soient point parfaits.

Décidément, je lirai Keyserling, comme j'ai lu Pierre Grellet. J. FRIEDLI.

A travers les Expositions

Mme Hainard-Bécheard.
(Athènes, Genève.)

Ce n'est pas tous les jours que père, mère et fils exposent comme ici en même temps. Famille d'artistes, avec chacun son genre à lui.

Mme Hainard alterne paysages et portraits: église et maisons de Confignon derrière des arbres printaniers; expressifs portraits de son fils et de sa fille; verger où l'on sent l'épaisseur moelleuse de l'herbe; maison rose dans le Midi, qui respire la joie; paysage du Midi aussi, dont les arbres pâles — des oliviers, sans doute — se groupent avec une rare élégance aérienne; bords de l'Arve et, par derrière, le Salève dans un de ces jours où il s'étale à l'horizon gris, doux et terne... PENNELLO.

D'autre part, il est parfaitement exact que se parant du titre de « pension » (!!) une luxueuse maison de passe a été ouverte pendant quelques jours à la rue Massot, en plein quartier paisible et bourgeois des Tranchées. Pendant quelques jours seulement, mais qui ont suffi pour agiter l'opinion, aussi bien du public genevois que des délégations peu édifiées de se voir désignées par certaine presse comme étant la cause de cette innovation! Mais très rapidement, la police est intervenue, « la pension » a été fermée, et son personnel comme sa tenancière (une Française) expulsé. Remarquons ici que pour ne pas perdre de temps, ce n'est pas sur la base de la loi sur la moralité publique que cette intervention a eu lieu, mais pour fausses déclarations de location et infraction à la loi fédérale sur les auberges.

Espérons que cet exemple rapide aura suffi et que « la présence de tant de militaires à Genève » ne pourra plus allécher tenanciers et tenancières à inventer des combinaisons pour s'installer dans notre ville. Mais, du point de vue féministe qui est le nôtre, cette affaire ne contribue-t-elle pas à maintenir chez nos lectrices comme chez nous un sentiment d'humiliation à l'égard de cette ruée des forces de vice vers toute agglomération masculine, pour offrir de la chair féminine en pâture aux plus bas appétits?...

Autour de la Conférence du Désarmement

Le dîner des organisations féminines internationales.

Parmi toutes les manifestations qui ont accompagné la cérémonie de la présentation des pétitions, il convient de citer le dîner extrêmement brillant, organisé par les Associations féminines membres du Comité international pour le Désarmement, le 5 février, au Club International. Prédé par M^{me} Ramondt (Hollande), à qui il fut remis pour la Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté un souvenir de la magnifique campagne menée par elle, il réunit plus de 200 convives, qui entendirent des discours des cinq femmes déléguées à la Conférence, ainsi que de M^{me} Puech (France) pour l'Association féminine pour la S. d. N., de Dr. Helene Weber (Allemagne), ancienne députée au Reichstag, et de Miss Dingman, présidente du Comité International féminin.

Un meeting contre la crise sino-japonaise.

Improvisé en 24 heures seulement par quelques organisations féminines internationales, ce meeting réunit cependant un nombreux public à la Salle Centrale le 3 février, sous la présidence de M^{lle} Gourd. On y entendit successivement le prof. Ruysen, secrétaire général de l'Union des Associations pour la S. d. N.; Dr. M. E. Luders (Allemagne), ancienne députée au Reichstag; la princesse Cantacuzène, présidente du Comité National des Femmes de Roumanie; M^{me} Duchêne (France), ancienne vice-présidente de la Ligue de Femmes pour la Paix et la Liberté, et le Dr. Atkinson, qui représentait l'Alliance Universelle de l'Amitié entre les Eglises. Et les paroles prononcées là ont été certainement pour beaucoup un moyen de libérer leur conscience du poids insupportable qu'y font peser les événements d'Extrême-Orient.

Lettre de Lausanne

Keyserling et les étudiants

On apprend toujours quelque chose à fréquenter ses ennemis, — ne serait-ce qu'à les connaître pour les combattre plus sûrement, et même avec quelque plaisir.

Peu de gens disent des Suisses, de certains Suisses, plus de choses désobligeantes que n'en dit Pierre Grellet dans ses Chroniques politiques.

Peu de gens parlent des femmes suisses, de certaines femmes suisses, avec le mépris de Pierre Grellet dans ses Chroniques politiques.

Ce qui n'empêche pas la Gazette d'accueillir les Chroniques de Monsieur Pierre Grellet.

Ce qui n'empêche pas la fleur des étudiants lausannois d'applaudir Pierre Grellet, quand à telle séance d'O. et T. à la Cloche, Pierre Grellet aiguise sa verve aux dépens de nos députés.

Ce qui n'empêche point, moi suffragiste, de lire parfois Pierre Grellet (son Casanova notamment, — après les fameux Mémoires) et d'y apprécier l'homme de goût, et même de sens, et même d'esprit, que dissimulent ses stupides rengaines.

Et quand une antisuffragiste de valeur comme M^{me} Ferrero-Lombroso donne des conférences à Lausanne, je me plais à séparer de ses absurdes et inadéquates conclusions les notations psychologiques qui enrichissent ses ouvrages.

Et quand le comte de Keyserling se propose de nous dire « l'Europe sauvée par les femmes, mais non par les suffragistes », — d'avance je souris, et me réjouis d'affronter un adversaire présumé



Publications reçues

JEAN RUMILLY: *Les chevaliers de la Roulotte*. Editions Eugène Figuière, 166, boulevard Montparnasse, Paris.

C'est un historien des « pèlerins de la route », des tziganes connus sous de nombreux autres appellations, — un historien et un grand admirateur que M. Jean Rumilly. Son livre, illustré par Ed. Elzinger, fait vivre le lecteur avec ces éternels errants — peuple d'une vitalité surprenante, dont le sang ne s'est mêlé à aucun autre depuis des siècles et des siècles. Les bohémien, M. Rumilly les aime, les comprend, veut les faire aimer. Il sait en tous cas les rendre intéressants. M.-L. P.